Pour enfants

C'était un jour de 1998. Ma fille Mathilde avait huit ans, l'âge auquel, selon Françoise Dolto, un enfant est élevé.

Je venais de souscrire un abonnement à la médiathèque de Metz, la ville la plus proche de chez nous, qui donnait le droit d'emprunter, chaque semaine, six livres et deux cassettes vidéo (à l'époque, les DVD n'étaient pas répandus).

J'avais pour habitude de prendre un film ou un documentaire catalogué « pour adultes » et un à la section jeunesse : dessin animé, Charlot ou Laurel et Hardy, documentaire animalier…

Et ce matin-là, un matin de printemps, je m'étais installée devant l'écran de télévision pour visionner ma cassette pour adultes de la semaine, un film intitulé *Françoise Dolto, Tu as choisi de naître*, d'Élisabeth Coronel et Arnaud de Mezamat.

C'est un délice, un grand luxe, quand on travaille à domicile, de pouvoir regarder de temps en temps un film en dehors des heures convenues.

La cassette se déroulait et, au fur et à mesure de ma découverte des péripéties de la vie de Françoise Dolto, et des trouvailles enthousiasmantes de son travail, je me disais : Tiens, il faudra que je raconte ça à Mathilde ce soir… Tiens, je repasserai cet extrait à Mathilde mercredi… Tiens, ça va intéresser Mathilde d'apprendre ceci et cela… Tiens…

Pour finir par me rendre à l'évidence : cette cassette, que je croyais pour adultes, c'est aussi et surtout *pour enfants* qu'elle était.

C'est peut-être à ce moment-là que naquit au fond de moi l'idée d'écrire un jour ce livre.

Je commençai à y penser.

Françoise Dolto avait passé sa vie à travailler avec les enfants, par les enfants, pour les enfants. Elle avait mis au point, grâce à sa fréquentation inlassable de nombreux enfants souffrants mais aussi grâce au souvenir de sa propre enfance tourmentée, une méthode inédite d'écoute, d'observation et d'expression de son intuition, dans un langage proche du leur, qui aboutissait à des guérisons parfois spectaculaires, parfois len-

tes, toujours impressionnantes. On parlait d'elle, entre adultes. Pour chanter ses louanges, pour la caricaturer parfois. Mais les enfants ne la connaissaient pas.

Mon réflexe devint une réflexion.

Je me mis à en parler, à tester mon projet, au gré de mes rencontres avec les lecteurs.

Invitée par hasard dans une école Françoise Dolto du sud de la France, l'hiver suivant, j'en profitai pour demander à la cantonade si quelqu'un savait pourquoi cette école avait été baptisée ainsi, et une petite fille me répondit :

– Oui ! Parce que c'est le nom de l'ancienne directrice !

Deux ans plus tard, dans une école française du Maroc, je racontai l'histoire du petit garçon qui voulait qu'on le jette, et de sa guérison (cf. p. 26) afin de tester l'attention et l'intérêt des auditeurs pour le sujet. Un élève de dix ans vint me trouver à la fin de l'heure et me demanda, bouleversé :

– Mais cette dame dont tu nous as parlé, c'est pas possible, elle venait d'une autre planète !

Alors, le livre se mit à mûrir. Je voulais raconter la vie de Françoise Dolto, mais que ce ne soit pas une

biographie classique. Je voulais défendre son combat, mais que ce ne soit pas un pamphlet. Je voulais parler de l'inconscient à des profanes, mais que ce ne soit pas *La Psychanalyse expliquée à ma fille*.

Je crois que c'est en trouvant son titre, j'ai envie de dire *son nom*, que j'ai compris ce qu'allait représenter ce livre pour moi.

Parce que le grand public l'avait découverte quand elle avait près de soixante-dix ans, parce qu'elle était apparue à la télévision le cheveu argenté bien coiffé, la petite laine sur les épaules et les lunettes sagement posées sur le nez, Françoise Dolto était trop souvent présentée comme une grand-mère gâteau de publicité, un membre honoraire de ce club imaginaire, plus pervers que rassurant, qui compte dans ses rangs Mamie Nova, Confiture Bonne Maman et Café Grand-Mère.

Moi, c'est dans un western trépidant que je la voyais jouer, dans un film d'aventures. Elle accourait. Elle vengeait. Elle sauvait. Elle était Zorro, Robin des Bois, Thierry la Fronde. Et en fille, en plus !

Elle était le long métrage. Pas la coupure publicitaire.

Alors, ce livre que j'avais d'abord songé à intituler *Ils n'ont qu'à dire la vérité*, pour reprendre sa réponse à

la question : « Mais enfin, que faut-il que les adultes disent aux enfants pour ne pas risquer de commettre d'erreur ? » je décidai de l'appeler *Ma Dolto*. Pour qu'il sonne comme Ma' Dalton, mère tutélaire, rebelle patentée. Parce que cette Françoise Dolto-là, c'est la mienne, bien que je ne l'aie pas rencontrée, à la fois distante et si proche, et que c'est ma vision d'elle, subjective, partiale, incomplète, que je livre dans ces pages, en murmurant son nom autant que je le clame, comme on dit quelquefois mon enfant, mon héros, mon amour.